

Le Jour, 1952

3 janvier 1952

POLITIQUE INTERIEURE

Rien ne se recommande en ce moment comme la stabilité ministérielle. La politique extérieure nous impose de nous tenir sages ; et l'ordre à l'intérieur aussi.

Nous avons vu, ces dernières semaines, s'agiter les passions. Les impatiences qui se sont révélées ne méritent pas qu'on les encourage. Si, quelques hommes, maintenant au pouvoir, s'en allaient, qu'y aurait-il de changé dans la façon de gouverner l'Etat ? Quel esprit rénovateur s'emparerait soudain des représentants du peuple ? On peut penser, au contraire, que les choses iraient moins bien par l'effet d'hésitations nouvelles et du déchainement des appétits.

Le Gouvernement que nous avons est un des meilleurs que ce pays ait connus. Tout ce qu'on lui demande c'est de s'opposer plus énergiquement aux entreprises de démolition et aux instincts de désordre. C'est l'honorer beaucoup que de ne lui adresser que ce reproche. Le passé justifiait des plaintes d'une autre nature.

Il n'y a aucune raison pour que ce Gouvernement s'en aille. Il trouvera toujours à la chambre les voix qu'il lui faut si la turbulence de quelques députés se heurte aux forces stabilisatrices qui ne nous manquent pas. Ces forces stabilisatrices, notre conviction est qu'elles s'exercent dans le sens que nous souhaitons.

Car, ce n'est pas un jeu de se donner à cette heure le luxe d'une crise ministérielle. Que reproche-t-on enfin à ce Ministère ? De n'avoir pas encore tenu ses promesses ? Mais lequel de ceux qui l'on précédé a, comme on honore une échéance, tenu les siennes ? **Lequel s'est comporté plus dignement que ce Gouvernement-ci ?** Si, au début de cette nouvelle année, nous apportons à M. Abdallah Yafi notre témoignage, c'est qu'il est juste de témoigner pour des hommes qui, s'ils n'ont fait leur devoir qu'en partie, **n'ont rien fait de contraire à leur devoir.**

Ce n'est pas parce que des cris se font entendre qu'il faut se laisser émouvoir. **A ceux qui crient, eux-mêmes, la conviction manque, cela se sent.** Il n'y a que les intérêts qui parlent. **Sont-ce des hommes d'Etat ou des hommes plus accommodants que l'on cherche ? Cela, il faut le dire clairement.**

Ce qui fait le crédit et la réputation du Liban depuis sept ou huit ans, **c'est la stabilité.** Si nous forçons le respect en ces temps anarchiques, c'est pour cette raison fondamentale. On nous croyait un peuple sans doctrine politique. On nous voit mieux établis, sur ce point, que beaucoup d'autres ; on voit, chez nous, une équipe gouvernementale bien équipée s'élever au-dessus des intérêts particuliers **et considérer enfin le bien supérieur de l'Etat.**

A l'Intérieur, aux Finances, aux Affaires étrangères, aux Travaux publics, dans tous les Départements il nous semble, à quel moment avons-nous été en de meilleures mains depuis

sept ou huit ans ? On nous dit que l'équipe n'a pas suffisamment l'esprit d'équipe. C'est possible ; **mais quel meilleur attelage peut-on faire en tenant compte du compromis « statutaire » sur lequel nous vivons ?**

Aux députés pressés de devenir ou de redevenir ministres, il faut rappeler les difficultés internationales que nous traversons. Dans les pays de la Ligue arabe et entre eux, dans le Proche-Orient, dans le Moyen, de la Méditerranée à l'Atlantique, **tout est point d'interrogation et problème.** Et la stabilité gouvernementale est, **à l'intérieur,** d'une importance capitale. Rien ne serait plus léger, plus téméraire que de livrer à la surenchère à cette heure le gouvernail et l'Etat.

Nous avons des raisons d'espérer que M. le Président du Conseil fera front. C'est son devoir, plus encore que son droit. Nous avons des raisons de croire que des appuis décisifs ne lui feront pas défaut.

Mais, en ces premiers jours de l'an nouveau, nous ferons appel aussi au civisme de chacun pour que le Gouvernement trouve dans le peuple entier l'appui qu'il lui faut pour mieux remplir sa tâche.

Il n'est pas de gouvernement parfait. De bonne foi chacun en conviendra. Mais, des deux ou trois gouvernements possibles en ce moment, celui que nous avons justifié le plus la confiance et la sympathie. Tout au plus lui demanderons-nous, pour le bien général, de faire montre, davantage, de caractère et de personnalité.

Et que les plus excités se calment et sachent attendre ! C'est se déconsidérer à cette heure que de vouloir arriver trop vite ; et de vouloir arriver à tout prix.